

Ce que ne peuvent les alcools

— o —

Il y a une couple d'années, j'étais à Liverpool. L'ami qui me donnait l'hospitalité me dit un jour :

— Je vais vous faire voir quelque chose qui n'a pas son pareil dans tout votre pays.

Le soir venu, il me mena dans un édifice de belle apparence. Le rez-de-chaussée en était occupé par de vastes locaux qui étaient à la fois café-tempérance et restaurant populaire. Il y avait bien, au moment où j'y entrai, 150 ou 200 consommateurs qu'à la vue je reconnus appartenir presque exclusivement au monde des ouvriers. A l'étage supérieur, une belle salle de conférences, flanquée d'un salon de lecture avec ses nombreux journaux et une bibliothèque.

Dans un coin, un guichet de caisse d'épargne et d'assurance populaire.

Là, également, de nouveaux ouvriers, beaucoup avec leurs femmes et même avec leurs enfants. Tout ce monde lisait ou causait et discutait paisiblement.

J'étais dans un club ouvrier fondé, dirigé et payé par des ouvriers. Pas de luxe, mais partout du confort et une méticuleuse propreté. Attenant au local, une vaste pelouse où de nombreux jeunes gens et quelques hommes faits se livraient aux jeux athlétiques si chers aux Anglais.

« Et savez-vous, me dit mon ami, ce qui a créé ce bel établissement, ce qui le maintient et l'embellit de jour en jour ? Je vais vous le dire d'un mot :

« La tempérance.

« Tous ces hommes que voilà, et ils sont aujourd'hui 1200, sont des ouvriers affiliés à une société de tempérance.

« Au lieu de continuer à boire du whisky, comme ils faisaient encore il y a quelques années, à raison de 4, 5, 6 shélings par semaine et parfois davantage, quelques-uns d'entre eux gagnés aux idées nouvelles ont mis en commun l'épargne que leur valait l'abstinence, et ont pris l'habitude de se réunir dans un local, modeste d'abord, mais bien fourni de journaux, où ils passaient la soirée à se récréer honnêtement.

« Puis, leur nombre s'est accru, ils se sont constitués en